

A large graphic of two hands, one green and one red, with text overlaid. The green hand is positioned above the red hand, and both are spread out. The text is in a bold, black, sans-serif font, with some words underlined.

**antoine m'a vendu
son destin ?**

sony chez les chiens

la **colline**

théâtre national

“L’Afrique deviendra de plus en plus un cas de conscience pour l’Humanité tout entière. Sans doute son point le plus faible. Je crie cette chose-là à la face des Hommes. Ils m’entendront ou bien ils me maudiront. Mais je ne peux plus agir en dehors de cette mesquinerie manifeste que l’Histoire nous vend. Une génération ne se compte pas seulement par le nombre de tonnes de ferrailles qu’elle envoie sur la lune ou ailleurs ; les générations comptent par la qualité de leurs espérances. Si nous autres têtus d’Afrique demandons têtument la parole après cinq siècles de silence, c’est pour dire l’espoir à l’oreille d’une Humanité bâclée.”

Sony Labou Tansi

Antoine m’a vendu son destin

“J’ai dit à Sony Labou Tansi : t’inquiète, mon vieux, je fais mon œuvre mais je termine la tienne. L’écriture est la plus belle sorcellerie de la naissance des choses. L’écriture est le devenir même. L’écriture est la sorcellerie du devenir. En dictature comme en démocratie rien ne soulève mieux les montagnes que la disparition du poète dans le verbe. [...] Sentiment qu’on ne meurt jamais. Il faut toujours qu’il en vienne un qui continue. Sentiment que tout ne s’arrête jamais. On fait juste une pause pour aller pisser. Et on revient continuer sa tirade.”

Dieudonné Niangouna

Sony chez les chiens

Antoine m'a vendu son destin / Sony chez les chiens

de Sony Labou Tansi et Dieudonné Niangouna
mise en scène Dieudonné Niangouna

avec Diariétou Keita et Dieudonné Niangouna

collaboratrice artistique Laetitia Ajanohun

dramaturgie Hermine Yollo scénographie Jean-Christophe Lanquetin

son Pierre-Jean Rigal dit Pidj

lumières Laurent Vergnaud costumes Alvie Bitémo

directeur technique Nicolas Barrot

assistant à la scénographie Papythio Matoudidi

administratrice de production Émilie Leloup attaché d'administration Allan Périé

chargée de production Léa Couqueberg

diffusion et développement Antoine Blesson

du 21 février au 18 mars 2017

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

durée : 1h45

production Cie Les Bruits de la Rue (dir. art. Dieudonné Niangouna)

coproduction La Colline – théâtre national, Mousonturm – Francfort,

Théâtre de Vidy – Lausanne, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy

La compagnie Les Bruits de la rue bénéficie du soutien du ministère de
la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

Remerciements à Laetitia Biaggi, Julie Peghini, Nicolas Martin-Granel,
Margot Ardouin, Arthur Vé Batouméni, Harvey Massamba et Vincent Gadras

Antoine m'a vendu son destin (rééd. octobre 2016) de Sony Labou Tansi
et *Sony chez les chiens* suivi de *Blues pour Sony* de Dieudonné Niangouna
sont publiés aux Éditions Acoria.

Le spectacle a été créé le 14 février 2017

à Bonlieu – Scène nationale d'Annecy.

régisseuse générale Laurie Barrère régisseur son Sylvère Caton

régisseur lumière Thierry Le Duff machiniste Harry Toi

habilleuse Laurence Le Coz

un événement
Télérama

TROISCOULEURS



Le Monde

Le quatrième côté du triangle

“Je voudrais enfoncer en chaque mot la douleur de ces hommes vivant sous les griffes d’un siècle qui bâcle ses espérances et qui entretient avec l’avenir des relations de panique.”

Cette phrase de Sony Labou Tansi qui ouvre la préface de *Antoine m’a vendu son destin* m’a toujours incité à livrer cette chose aux spectateurs comme une soif d’inventer l’espoir. Mais l’inventer les dents serrées en plongeant courageusement dans l’abîme. La mise en abîme s’est toujours imposée à moi comme ultime façon d’interroger la fiction par le vécu, la fable par la réalité, le théâtre par l’expérience.

Trois textes constituent cette forme à l’image d’un triangle : *Antoine chez les chiens* qui répond *post mortem* à ce personnage avec ses hauts fulgurants et ses bas tapageurs, *Antoine m’a vendu son destin* qui est la racine principale de ce projet – le cœur de la bête dans toute son hégémonie politique –, et enfin *Sony chez les chiens* qui questionne l’écrivain dans son rôle face à l’Histoire. Si le premier fait une adresse directe vers Antoine, les deux autres s’imbriquent et se répondent en une sorte de dialogue parallèle, entre l’œuvre et son auteur disparu il y a vingt-et-un ans.

Cette alchimie permet de réactualiser l’histoire et rend compte de l’acte en notre temps, en un théâtre qui revendique l’engagement au centre de la matière.

“L’espoir en nous se confond avec la force d’affirmer la meilleure part de l’homme – l’affirmer les dents serrées –, l’entêtement de défendre cette part-là contre l’arrogance et la barbarie. Le temps de changer de regard, le temps de changer de rêve est aujourd’hui.”

C’est sur cet engagement de Sony Labou Tansi que je me permets ici de répondre au désenchantement d’un système qui a longtemps prôné une fatalité dont ma génération est issue mais qui aujourd’hui veut rêver d’un autre rêve en criant : **ÇA SUFFIT ! La vérité de ce cri n’appartient qu’au poème rêvé.** Et donc le temps pour moi de partager cette question : De quel poème rêves-tu ? Afin de trouver le quatrième côté du triangle...

Dieudonné Niangouna

L'Acte de Respirer

Nous avons vidé la vie de toute son essence en essayant à tout prix de savoir qui on était, où on était et où l'on allait. À ces questions qu'on dit primordiales je donne une seule réponse : je m'arrête à exister. Au fond, si vraiment le vide existe pourquoi ne pas y loger quelque chose ? Mais je vais plus loin que le vide : je m'utilise à exister. L'homme est finalement trop beau pour qu'on le néglige.

Ne vous trompez pas. Je ne parle pas du petit vendeur de privilèges ; [...]. Je ne parle pas du candidat au néant – mais du volontaire. Oui. Parce que la mention d'humain est tellement sale qu'elle ne revient qu'aux volontaires. Volontaire à la condition d'homme. Qui veut ? Et surtout, qui dit mieux ?

Le poète, au juste, qu'a t-il de plus que les autres sinon son entêtement ? [...] Il se désigne à puiser les choses dans leur nom. Et s'il parle, c'est à titre d'exemple. En cela il est différent de "l'homme qui s'improvise" et qui "improvise l'univers". Sans équivoque, il pose l'acte de respirer et échappe délicieusement au terrorisme d'exister. Il crée un corps-langage où gémit son âme. Maintenant qui est poète et qui ne l'est pas ? Je crois humblement que tout homme est poète, qui choisit de traverser la vie par cet endroit qu'on appelle "mention d'homme". L'écrivain de la poésie devient donc un traître au sublime [...] : je suis, voyez-vous, ce traître-là. Et je n'ai ni excuse, ni droit d'égard. [...]

Sony Labou Tansi

Introduction de *L'Acte de Respirer (AR1)*, in *Sony Labou Tansi Poèmes*, "Édition critique", coord. C. Riffard et N. Martin-Granel, en coll. avec C. Gahungu, coll. "Planète libre", CNRS Éditions/ITEM, 2015, p. 657

Jouer l'Afrique

Sony Labou Tansi m'avait appris à casser le mur. Muhammad Ali à boxer la situation et ma grand-mère qui était conteuse et rebouteuse me disait : "La plus belle façon pour aller d'une commissure des lèvres à une autre commissure des lèvres c'est de contourner la tête en passant par la nuque." Faire du théâtre en Afrique est un acte de résistance contre toute forme d'injonction à flot rapide, contre toute forme de dictature, contre toute sorte de léthargie, contre les apathies des systèmes tortionnaires, contre les ambiances d'endormissement, contre les menaces, les interdictions, les censures, les exils forcés et les propositions de propagandes, donc contre toute forme de sous-développement mental. "Les guerres se succèdent mais l'âme du guerrier reste invincible." Mais jouer l'Afrique aujourd'hui, c'est surtout quitter le complexe africain afin de libérer le jeu du regard voyeuriste et de la conception du spectaculaire sauvage. C'est savoir choisir les alliés en Occident, en Afrique et partout ailleurs. C'est comprendre que tout acte posé sur scène doit affranchir le théâtre de ses vieux diables enfermés dans le placard. C'est un défi et il faut être fier de le porter car il n'y a pas plus courageuse façon d'être au monde que celle de lancer le monde à la face du monde.

Dieudonné Niangouna

Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui, sous la direction d'Alain Mabanckou, Éditions du Seuil, 2017, p. 194

Dieudonné Niangouna

C'est en 1997 à Pointe-Noire, où il s'est réfugié pendant la guerre civile qui ravage le Congo, que Dieudonné Niangouna crée sa compagnie Les Bruits de la Rue pour mettre en scène et jouer les textes qu'il écrit. Avec son frère Criss, il invente un concept, le "Big! Boum! Bah!", titre de l'une de ses premières pièces. Pour eux, il est nécessaire de partir du monde qui les entoure, des rues de leur ville, pour créer une écriture et une esthétique nouvelles. Ils inventent une langue dramatique, le français est dynamité par le lari, l'une des langues parlées à Brazzaville.

Dans l'œuvre* de Dieudonné Niangouna, "seul le rêve permet d'envisager l'avenir", même si ce rêve est parfois sombre comme un cauchemar. L'auteur, metteur en scène, comédien choisit de défendre un théâtre à inventer et non à emprunter, un théâtre qui doit avancer, puisque "hériter ne sert à rien si on ne développe pas l'héritage". Dans cette dynamique il crée à Brazzaville en 2003, Mantsina sur scène, un festival international de théâtre contemporain. En 2002, avec *Carré blanc*, il joue pour la première fois en France au TILF à Paris, puis aux Francophonies en Limousin, où il crée en 2011 *Le Socle des vertiges*. Le Festival d'Avignon l'accueille en 2007 avec *Attitude clando*, puis en 2009 pour *Les Inepties volantes* et 2013 avec *Shéda* alors qu'il est associé au festival. Il crée *Le Kung-fu* en 2014, *Nkenguégi* en 2016 présenté dans le cadre du festival d'Automne à Paris. Dieudonné Niangouna est artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort jusqu'à mars 2017.

* *Capitaine 10*, *Carré blanc* (suivi de *Pisser n'est pas jouer*) éd. Interlignes, 2004 – *Teatro Dieudonné Niangouna (Carré Blanc, Patati Patatra et des Tralala, Attitude Clando)*, 2005 et *Banc de touche*, 2006 éditions Corsaire, *Dors Antigone* éd. Nzé, 2007 – *Attitude Clando et My name is*, éd. CulturesFrance, 2007 – *La Trace: Volume I (Attitude Clando, My name is, Intérieur-Extérieur, La mort vient chercher chaussure, Pisser n'est pas jouer)* éd. Carnets-Livres – *Aux Solitaires Intempestifs: Les Inepties volantes* suivi de *Attitude Clando*, 2010 – *Le Socle des vertiges*, 2011, *Acteur de l'écriture*, 2013 – *Le Kung-fu et M'appelle Mohamed Ali*, 2014 – *Et Dieu ne pesait pas lourd...* suivi de *Un rêve au-delà et Nkenguégi*, 2016

Sony Labou Tansi

Né en 1947 au Congo, aîné d'une fratrie de sept enfants d'un père zaïrois et d'une mère congolaise, Marcel Sony grandit dans la culture et les traditions bantoues grâce à sa grand-mère. À l'âge de huit ans, son oncle le place dans une école où il apprend le français "parce que [c'était] considéré comme une chose grandiose" dit-il. À sa sortie de l'École Normale Supérieure d'Afrique centrale en 1971, il enseigne le français et l'anglais à Kindamba puis à Pointe-Noire. Il passe d'ailleurs l'entièreté de sa vie au Congo-Brazzaville.

À la publication en France en 1979 de son premier roman, il choisit pour pseudonyme Sony Labou Tansi, en hommage à Tchicaya U Tam'si. Satire féroce de la politique fondée sur la torture, le meurtre et le culte de la personnalité, *La Vie et demie* se déroule dans un pays imaginaire dirigé par un dictateur grotesque et cruel où les vivants survivent et les morts ne meurent jamais vraiment. Une dizaine d'autres récits suivront, parmi lesquels *L'État honteux* en 1981 et *L'Anté-peuple* paru au Seuil en 1983, qui reçoit le Grand prix littéraire d'Afrique noire, ainsi que des poèmes dont un seul recueil a été publié de son vivant : *Poèmes et Vents lisses*.

À la tête de la troupe du Rocado Zulu Théâtre à Brazzaville dès 1980, avec laquelle il représente des pièces d'auteurs africains, il reçoit le Prix Ibsen en 1988. Dramaturge soutenu par le Festival des Francophonies en Limousin, ses pièces sont jouées en Europe et aux États-Unis.

Proche du leader Bernard Kolélas, élu député de Makélékélé en 1992, il est radié de la fonction publique deux ans plus tard. Il meurt en juin 1995, trois jours après son épouse Pierrette. Sony Labou Tansi est considéré comme l'une des figures les plus troublantes de la dénonciation de "l'état honteux" du monde et de la tragédie contemporaine des agenouillés, d'Afrique ou d'ailleurs.

L'œuvre publiée de Sony Labou Tansi ainsi que les tapuscrits de ses pièces, certaines inédites, des manuscrits, une correspondance et une iconographie sont conservés à la Bibliothèque Francophone multimédia de Limoges – Fonds Sony Labou Tansi. <http://sonylaboutansi.bm-limoges.fr/>

“J’ai beaucoup dessiné des tours,
des ronds et des carrés
puis des ronds dans des carrés.
J’ai passé beaucoup de temps à écouter
les aboiements de chiens galeux,
enragés ou tout simplement méchants
que j’ai filmés au Cameroun en août dernier.
Et beaucoup de sons
d’alarmes de sirène et de cloches d’églises.
J’ai pensé à maintes reprises
à des choses sans forme, ni image, ni sons.
Des sensations et des trous noirs...
Mais surtout beaucoup de cauchemars.”

extrait du carnet de création de Dieudonné Niangouna

HANDŒŒEE
PAR
TRANSPARENCE



MIAMANE
ENT
HAUT
D'ORE



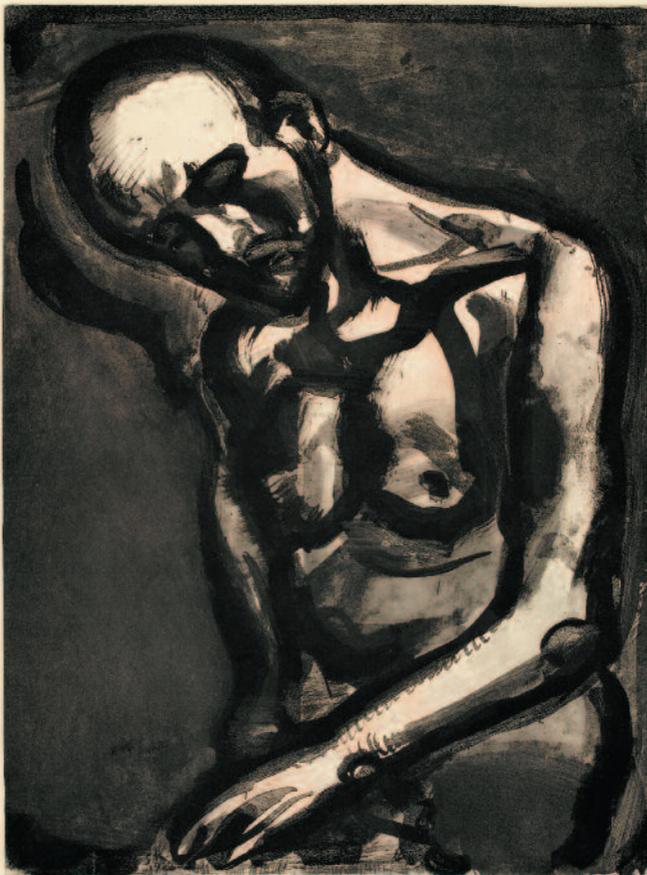
HAÏNS
DU PEUPLE
ABSENT



FANTÔMES

FETICHE DÉCOUVERT

Croquis de la scénographie © Jean-Christophe Lanquétin



Le dur métier de vivre... de Georges Rouault © Adagp, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne

“Vous savez
Dans ce pays
Où tout est maigre
Jusqu'à l'essentiel
Dans ce pays
Sous le ciel le plus ciel
Du monde
Ce n'est pas la balle ni la bombe
Ni la faim ni la mort
Qui nous tuent
Sous ce ciel le plus ciel du monde
Chez moi
Ce n'est pas la peste ni le palu
Ni le sort qui nous tuent
Ce sont des foudres d'espoir
Tout ce que dans le blond
sucre de canne
On mange d'espoir –”

Sony Labou Tansi